

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Un couple, deux auteurs : Anne Bernard-Lenoir et Olivier Challet

Myriam de Repentigny

Volume 36, numéro 3, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70922ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Repentigny, M. (2014). Un couple, deux auteurs : Anne Bernard-Lenoir et Olivier Challet. *Lurelu*, 36(3), 17–18.



Un couple, deux auteurs : Anne Bernard-Lenoir et Olivier Challet

Myriam de Repentigny



17

Lors de son premier voyage au Canada, à l'été 1986, la Française Anne Bernard-Lenoir a vingt ans. En solo, elle parcourt le pays d'est en ouest et s'y découvre de profondes et réelles racines. Son attachement aux territoires canadiens la pousse à revenir en 1988 afin de découvrir l'hiver québécois, puis en 1989 pour étudier à Montréal et s'y installer pour de bon.

Également Français d'origine, Olivier Challet vient passer deux ans au Québec, entre 1989 et 1991, dans le cadre de son service national; il travaille alors dans des usines de textile, entre Mascouche et Coaticook. Par la suite, il retourne en France, mais le stress de la vie parisienne a vite raison de lui et, en 1996, il décide de tout quitter pour venir vivre à Montréal.

En 1998, par l'entremise d'une amie commune, Anne et Olivier font connaissance. Leur rencontre n'a rien à voir avec l'écriture puisqu'à cette époque, si Olivier a déjà publié, chez Hachette Jeunesse, un roman policier (*Bardin retourne au lycée*), Anne ne caresse pas encore le projet d'écrire de la fiction. Elle m'explique qu'au-delà de leurs points communs, c'est surtout leur amour du Québec qui les unit. «C'est un peu un hasard qu'on soit tous les deux Français, finalement», ajoute-t-elle.

«Quand je suis arrivé, raconte Olivier Challet, je me suis vraiment plongé dans la lecture de Simenon, qui est un de mes maîtres à penser. J'ai lu tous les *Maigret* et j'ai commencé à écrire aussitôt après. C'est vraiment ce qui m'a donné le goût d'écrire les *Bardin*.» Il ajoute qu'à l'époque, la quasi-absence de romans policiers destinés aux jeunes a également contribué à sa décision de se consacrer à ce genre littéraire. «L'écriture est un goût que je n'avais pas du tout avant, quand j'étais en France, mais que j'ai développé ici, peut-être en raison du changement de culture, d'un enthousiasme nouveau», relate-t-il. Les deux auteurs s'accordent également pour dire qu'ils se

sentent ici, en tant qu'écrivains, moins jugés qu'ils auraient pu l'être en France et que les barrières liées à la création sont moins présentes.

Tandis qu'Olivier écrit, Anne l'observe et s'interroge. Une idée se met à lui trotter dans la tête et, début 2003, elle en parle à son conjoint : «Je disais à Olivier : tu devrais écrire une série qui mettrait en scène une fille dans la vingtaine qui vivrait des aventures [...] en même temps, on apprendrait des choses sur les territoires, on parcourrait le Québec, pour donner le goût aux enfants de voyager.» Ce projet n'intéresse pas Olivier, qui lui dit : «Fais-le, toi!» Mais Anne ne s'en sent pas capable. Finalement, elle décide de s'y mettre. Tout en œuvrant au sein d'une équipe de recherche au Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), elle entreprend l'écriture de ce projet dont elle rêve depuis quelque temps. Deux ans plus tard paraîtra le premier tome des aventures de Laura Berger, *À la recherche du Lucy-Jane*.

La lecture comme un tremplin

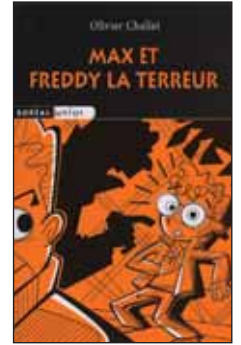
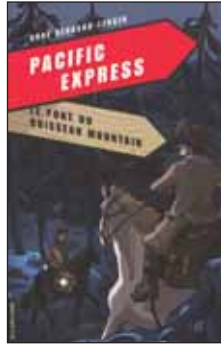
Si Olivier Challet, qui travaille à temps plein chez Hydro-Québec comme ingénieur, profite de ses vacances et congés sabbatiques pour écrire, Anne Bernard-Lenoir, de son côté, a bien du mal à s'adapter au fait de mener de front écriture et travail. Elle n'hésite donc pas à se lancer pleinement dans l'aventure de l'écriture lorsque, toujours en 2003, son poste au CALQ est aboli : «Contrairement à Olivier, je n'arrive pas à travailler en même temps qu'écrire [...] Je n'arrive pas à couper ma journée en rondelles.»

Géographe et urbaniste de formation, passionnée par l'histoire, les sciences et l'exploration des territoires, l'auteure accorde une grande importance à la documentation. Puisqu'elle écrit des romans à caractère historique, il lui apparaît essentiel d'être parfaitement en maîtrise de son sujet. Il en va de la cohérence de l'histoire et de sa crédibilité

en tant qu'auteure. Elle raconte que, lors de la préparation de *La nuit du Viking*, elle a repéré, dans les ouvrages qu'elle a consultés, plusieurs erreurs historiques : «La moindre des choses [...] c'est de consulter le travail des spécialistes afin de ne pas reproduire ces erreurs dans nos propres livres.» Dans son espace de travail, adjacent à celui d'Olivier, on retrouve d'ailleurs plusieurs bacs colorés, un pour chaque série, où elle range les nombreux ouvrages de référence qu'elle emprunte à la bibliothèque, un lieu qu'elle affectionne tout particulièrement.

Les deux auteurs se sentent investis d'une grande responsabilité envers les jeunes pour qui ils écrivent. Dans la série «Max», Olivier aborde toujours, parallèlement à l'enquête policière que mène le jeune héros, une thématique sociale : trafic de drogue ou d'êtres humains, expériences médicales, taxage, intimidation et cyberprédation. Ces thématiques sensibles et actuelles touchent les jeunes, et l'auteur, lorsqu'il anime des ateliers dans les écoles, reçoit parfois de troublantes confidences. Ainsi, un jour, alors qu'il présentait le titre *Max et Freddy la terreur* dans une école d'Amqui, plusieurs élèves ont brisé le silence pour raconter leurs propres expériences d'intimidation : «Même l'enseignante apprenait des choses», relate-t-il, ému.

Anne, de son côté, parle de l'importance de la lecture chez les jeunes. Elle croit que les raisons pour lesquelles les jeunes lisent sont multiples : se divertir, rêver, comprendre ce qu'ils vivent, mais surtout apprendre, découvrir et connaître, contrairement aux adultes qui aiment se reconnaître dans les livres qu'ils lisent. Elle voit la lecture comme un tremplin : «J'ai envie que mes livres donnent envie de lire d'autres livres, d'explorer, de faire son baluchon et d'aller voir comment c'est à Chisasibi ou dans la Vallée des dinosaures (Alberta).» Passionnée par son travail, l'auteure ne se verrait pas écrire pour un autre public.



Construire une histoire

Parce qu'ils désirent offrir à leurs jeunes lecteurs des romans cohérents et bien ficelés, les deux auteurs accordent une grande importance à ce qu'ils appellent le scénario. Organisé chapitre par chapitre, celui-ci est primordial et demande un investissement de temps important. Anne compare d'ailleurs le métier d'écrivain, à la fois artistique, esthétique et technique, à celui d'architecte, et la construction d'une histoire à celle d'une maison : « Nous, on construit une histoire dans laquelle les jeunes vont passer plusieurs heures, voire plusieurs jours. Il y a des règles à respecter afin de ne pas engager le jeune lecteur dans une histoire boîteuse, pleine de trous. » Grand lecteur de romans policiers, Olivier est également conscient de l'importance de la chute : « L'important, c'est de savoir où l'on va, de connaître, à l'avance, le point final. » Avec rigueur et minutie, c'est donc indice par indice que cet écrivain-ingénieur élabore ses romans policiers, dont les titres de la série « Woof! », qui mettent en scène un chien agent secret évoluant dans un univers canin et qui sont destinés aux enfants de six à neuf ans. Ces romans, illustrés et présentant une typographie aérée, sont d'ailleurs parmi les seuls, dans le paysage éditorial québécois, à offrir ce genre aux premiers lecteurs. En atelier, Olivier explique aux élèves comment se construit un roman policier et, avec leur participation, trace un schéma incluant la victime, le coupable, les indices, etc. Par la suite, tout est interrelié et illustré par des passages de la série « Max ».

La bulle d'encre

Anne Bernard-Lenoir et Olivier Challet se considèrent davantage comme deux auteurs vivant ensemble que comme un « couple d'auteurs ». Ils n'écrivent pas ensemble, et un projet à quatre mains ne les intéresse pas

du tout. Ils ont chacun leur univers, leur style, leur rythme de travail et, pour ces deux êtres qui se disent solitaires depuis l'enfance, l'écriture est un travail bien personnel. Évidemment, s'ils conçoivent aisément la réalité de l'autre — le besoin de silence et d'isolement, l'enthousiasme lié à la création, mais aussi les périodes de découragement passager —, ils ne veulent surtout pas s'influencer mutuellement et encore moins se plagier. Ils ne se parlent donc pas de leurs projets respectifs, à part au tout début, à l'étape embryonnaire, afin de valider, auprès de l'autre, l'intérêt de l'idée générale. Par la suite, le silence envahit l'espace, « du premier au dernier mot, jusqu'à la table des matières, jusqu'au dernier mot de la note de l'auteur », insiste Anne. Sur ce point, ils sont d'accord. Olivier m'explique que, puisqu'ils sont tous deux le premier lecteur de l'autre, ils tentent à tout prix de « préserver la fraîcheur, la virginité de la première lecture ». L'effet de surprise également, car il y a toujours, dans leurs romans, des enquêtes. Cette première lecture, cet « œil neuf » leur permet par ailleurs de prendre le recul nécessaire pour retravailler le texte, pour s'améliorer et, à les écouter, on comprend tout de suite qu'ils prennent ce rôle très au sérieux. Complices, ils sont aussi bien conscients de leur chance, car pouvoir faire lire un manuscrit tout juste achevé à un autre auteur jeunesse, qui connaît déjà leur travail, reste un privilège.

C'est ainsi qu'Anne et Olivier, telles deux petites fourmis, retournent s'installer derrière leurs écrans, assis pratiquement dos à dos dans l'espace commun qui leur sert de bureau...



Anne Bernard-Lenoir a publié :

Série « Les pensionnaires de la Patoche », quatre tomes, coll. « Bilbo », Éd. Québec Amérique, 2012-2013 ; Série « Pacific Express », cinq tomes, Éd. La courte échelle, 2011-2013 ;

Série « Enigmæ.com », cinq tomes, Éd. La courte échelle, 2010-2013 ;

Série « Les aventures de Laura Berger », quatre tomes, coll. « Atout », Éd. Hurtubise, 2005-2008.

Olivier Challet a publié :

Série « Woof! », trois tomes, coll. « Roman noir », Éd. Dominique et compagnie, 2012-2013 ;

Série « Max », cinq tomes, coll. « Boréal Junior », Éd. du Boréal, 2010-2013 ;

Bardin retourne au lycée, coll. « Vertige policier », Éd. Hachette Jeunesse, 1998.

